

exploits de ses enfants combattant et périssant au milieu des triomphes les plus éclatants :

Ce fut en 1641, que Le Moyne franchit l'océan pour rejoindre son oncle, Adrien Duchesne, qui depuis plus de vingt ans habitait Québec. Plusieurs honnêtes familles de Dieppe, sur les invitations et à l'exemple de Duchesne, quittèrent la France en même temps et allèrent s'établir à Ville-Marie.

Nous n'osons pas assurer que Le Moyne fut parent de Pierre Le Moyne, écuyer, qui en 1602, était lieutenant général en l'amirauté de France, au siège de Dieppe ; mais nous ne craignons pas de dire qu'il s'est rendu plus illustre encore par ses belles qualités personnelles, par son courage et par celui de ses enfants que s'il eut été d'une lignée princière.

Ainsi s'exprime un de nos meilleurs historiens.

“ En arrivant au pays, Le Moyne se mit immédiatement au service des Jésuites qui l'envoyèrent au pays des Hurons où il demeura quatre années durant. Ce séjour prolongé lui permit d'acquérir une connaissance complète de tous les idiômes indiens. (1)

“ A son retour à Québec, Le Moyne reçut pour ses quatre années de service chez les missionnaires des Hurons, vingt écus ; on l'habilla et on lui donna du linge honnêtement.” Ceci est copié au *Journal des Jésuites*.

Dans l'automne de 1645, il fut envoyé aux Trois-Rivières, en qualité d'interprète, de commis et de soldat.

Le printemps suivant (1646), on le plaça à Ville-Marie où sa connaissance des langues sauvages, sa bravoure et son esprit entreprenant, le rendait très utile, et où le besoin d'un interprète capable se faisait sentir déjà depuis longtemps. C'est en cette qualité qu'il rendit de si importants services à la colonie.

---

(1) Faillon : *Hist. de la Colonie française*, Vol. II p. 54.